

EKEV

5772



n°132

## LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Moïse continue de s'adresser aux enfants d'Israël, leur promettant que s'ils réalisent les commandements de la Torah, alors, «de ce fait», ils prospéreront sur la terre qu'ils s'apprentent à conquérir et dans laquelle ils vont s'installer conformément à la promesse fait par D.ieu aux patriarches.

Moïse leur adresse aussi des reproches quant à leurs fautes après la sortie Égypte, rappelant la faute du veau d'or, la révolte menée par Kora'h, et celle des explorateurs, leur révolte contre D.ieu à Tavéra, Massa, et Kivrot Hataava: « Vous avez été révoltés contre D.ieu depuis le jour où je vous ai connus », leur dit Moïse. Mais il revient aussi sur le pardon que D.ieu a accordé après ces fautes, ainsi que sur les deuxièmes tables de la loi qu'Il a transmises après le repentir d'Israël. Durant ces quarante années dans le désert, D.ieu a nourri le peuple d'Israël par la Manne afin de lui apprendre que «ce n'est pas seulement par le pain que l'homme vit mais par la parole divine».

Moïse décrit la terre dans laquelle le peuple va entrer comme celle «où coule le lait et le miel» et qui est bénie par sept fruits: le blé, l'orge, la vigne, la figue, la grenade, l'olive et la datte. C'est aussi le lieu où la providence divine (désignée par la métaphore « les yeux de D.ieu ») s'exprime de la manière la plus forte au monde. Il leur demande de détruire les idoles établies par les anciens habitants de la terre de Canaan. Le peuple d'Israël doit exclure l'orgueil de penser que « C'est ma force et la puissance de mon bras qui m'a donné cette richesse ». Un passage clé de notre paracha est le second paragraphe du Chéma qui reprend les principes fondamentaux du premier paragraphe (situé dans la paracha de Vaé'thanane) et mentionne la récompense que D.ieu accorde pour l'accomplissement des commandements ainsi que l'inverse (exil et famine) pour celui qui les rejette. C'est aussi dans ce paragraphe que l'on trouve le verset fondateur du devoir de la prière ainsi qu'une référence à la résurrection des morts avec les temps messianiques.



Feuillelet dédié à la réussite matérielle et spirituelle de David-Henry Markezana



## UN TRÉSOR DE LA PARACHA

### Remercier Hachem par le Birkat Hamazone !

Dévarim (8;10) : « Tu mangeras, tu seras rassasié et tu béniras Hachem ton D.ieu »

Rabbi Yéhouda Leib de Gour, le "Sefat Emet", s'étonnait : Pourquoi les Sages n'ont-ils pas institué une bénédiction du birkat hamazone de la façon suivante : « qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot et nous a ordonné de dire le birkat hamazone », comme pour les autres mitsvot de la Torah ? Nous trouvons même des bénédictions sur des mitsvot d'origine rabbinique qui sont écrit de cette façon, comme le Hallel et d'autres.

Il répond : le birkat hamazone est différent des autres bénédictions que nous disons sur l'accomplissement des mitsvot. Dans ce cas, la bénédiction n'est pas instituée à cause de la sainteté dont Hachem nous a sanctifiés par Ses mitsvot, mais à cause d'une raison toute simple : « tu mangeras et tu seras rassasié ». La bénédiction du birkat Hamazone n'est prononcée seulement pour remercier celui Qui t'a donné à manger et t'a permis de te rassasier...

### Jeûner plutôt que manger de la manne...

Dévarim (8;3) : « Il t'a fait souffrir et endurer la faim, et Il t'a fait manger la manne »

Nous avons vu que les Bnei Israël dans le désert ont mérité de manger la manne, mais où trouve-t-on « Il t'a fait souffrir et endurer la faim » ? Les Sages nous enseignent que la manne descendait pour chacun selon ses actes : pour les tsadikim à l'entrée de leur tente, pour les moyens un peu plus loin, et pour les méchants en dehors du camp. Par conséquent, si un matin un juif se levait et s'attendait à trouver la manne au seuil de sa tente, il s'éloignait un peu de la tente et voyait que sa manne n'était pas là, alors il commençait à comprendre qu'il devait sortir en dehors du camp pour la chercher.

Il s'y préparait, mais tout à coup il s'imaginait la honte qui accompagnerait cette démarche, car les enfants du quartier, quand ils le verraient, se mettraient à rire de lui et à chanter : «Un tel est un méchant !», un refrain désagréable. C'est pourquoi il rentrait chez lui et disait à sa femme : «Ma femme ! Aujourd'hui nous faisons un jeûne à cause d'un rêve, j'ai rêvé quelque chose de pas bon et nous devons jeûner.» Toute cette journée se passait en jeûne et en repentir pour ses actes, c'est pourquoi le lendemain il méritait de trouver la manne sur son seuil, et s'en réjouissait. D'où le verset : «Il t'a fait souffrir et endurer la faim», et ensuite «Il t'a fait manger la manne» ?

PARACHA : EKEV



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 20h44 • Sortie : 21h52

### Villes dans le monde

Lyon	20h27 • 21h32	Nice	20h14 • 21h16	Los Angeles	19h19 • 20h15
Marseille	20h20 • 21h22	Jerusalem	18h41 • 19h58	New-York	19h33 • 20h33
Strasbourg	20h22 • 21h30	Tel-Aviv	19h01 • 20h00	Londres	20h01 • 21h12
Toulouse	20h37 • 21h39	Bruxelles	20h41 • 21h52	Casablanca	18h57 • 19h52



**Le livre du Chabbath pour toute la famille**  
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou [www.torah-box.com](http://www.torah-box.com)



## IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

**Personne n'est aussi expert que moi**

Dévarim (8;12-14) : "De peur que tu manges et que tu sois rassasié, que tu construises de belles maisons et que tu t'installés?"

On raconte sur le Rabbi 'Haïm de Volojine qu'après avoir fondé sa grande yéchiva, il a obtenu pour les élèves des chambres vastes et agréables. Les gens lui firent remarquer que cela risquait de leur insuffler de l'orgueil. Rabbi 'Haïm répondit : "Je vais vous raconter une histoire qui m'est arrivée. Un jour, j'étais dans une petite ville, et le vendredi je suis allé aux bains.

Quand j'ai voulu enlever mes bottes, le gardien des bains est venu m'aider pour gagner quelques sous. Il a tiré sur mes bottes de toutes ses forces, je lui ai dit doucement, chez nous à Volojine on les enlève lentement. Immédiatement il s'est redressé et a levé le poing pour me frapper, en disant : "Comment osez-vous m'enseigner, dans le monde entier il n'y a personne d'aussi expert que moi pour enlever les bottes".

Regardez donc, mon ami (termina Rabbi 'Haïm) même cet homme dont le métier est d'enlever les chaussures des autres et qui habite dans les bains pour les garder, même lui peut s'enorgueillir, il n'y a pas que celui qui habite dans une grande chambre. Tout peut mener l'homme à l'orgueil, et la façon d'y échapper est uniquement de travailler sur les midot."



## "ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



Rabbi Eliezer BERLAND



## AU "HASARD" ...

**Servir D.ieu dans la pauvreté**

Rabbi Chimon ben 'Halaftha et sa femme vivaient dans la plus grande pauvreté. Un jour où il n'y avait même pas de pain à la maison pour calmer leur faim, Rabbi Chimon quitta la ville et se mit à prier le Créateur qu'Il les délivre de la pauvreté. Hachem entendit sa prière, une main sortit du ciel et lui donna une pierre précieuse.

Rabbi Chimon apporta la pierre à sa femme, et lui dit : «Voici une pierre précieuse, va la vendre et nous ne souffrirons plus de la faim.» La femme lui demanda où il avait trouvé la pierre, et Rabbi Chimon lui répondit qu'il avait prié Hachem, et l'avait reçue. Sa femme lui dit : «Je n'utiliserai cette pierre en aucun cas, demande au Ciel qu'on accepte de la reprendre.» Rabbi Chimon alla trouver Rabbi Yéhouda Hanassi qui était le plus grand de la génération, et lui demanda ce qu'il devait faire.

Rabbi Yéhouda lui répondit : «S'il manque quelque chose à votre part du monde à venir, je vous le compléterai de ma part.» La femme répondit à Rabbi Yéhouda : «Votre épreuve en ce monde est de servir Hachem dans la richesse, la mienne est de Le servir dans la pauvreté. Ma part est meilleure que la vôtre. Un pareil trésor de Torah dans la pauvreté ne se trouve pas dans votre part et vous ne pourrez pas me compléter ce qui manque.» Rabbi Yéhouda s'émerveilla de sa droiture, et Rabbi Chimon pria pour qu'on lui reprenne la pierre. De nouveau, une main sortit du Ciel et prit la pierre précieuse.



## LE RÉCIT DE LA SEMAINE

### Le Séfer Torah d'Ilan Ramon

Dans la navette Columbia qui s'est désagrégée en entrant dans l'atmosphère, entraînant la mort de ses astronautes, se trouvait un rouleau de la Torah qui avait une histoire bien particulière. La famille Yossef aurait pu échapper à la Shoah.

En effet, en 1933, quand les Nazis avaient pris le pouvoir en Allemagne, la famille était "montée" en Erets Israël et s'était installée à Tel-Aviv. Mais l'un des enfants tomba malade et, sur le conseil des médecins, les Yossef s'installèrent à Amsterdam, non loin de la maison d'Anne Frank qu'ils connaissaient de vue. Comme elle, malgré leurs précautions, les Yossef furent capturés par les Allemands et envoyés dans le redoutable camp de Bergen-Belsen en Allemagne.

Avant d'être obligé de se séparer de ses deux fils, M. Yossef avait dit à l'aîné, Yehoya'hine: "Prends soin de ton petit frère et sois pour lui un père et une mère !" Cette petite phrase eut une si grande importance pour Yehoya'hine que c'est sans doute ce qui l'obligea à lutter pour rester en vie. Car rester en vie à Bergen-Belsen était un pari de tous les instants.

Les deux frères furent affectés à la coupe du bois alors qu'ils n'avaient droit qu'à cinq millimètres de pain dur et un bol de soupe claire par jour. Les déportés mouraient comme des mouches, de faim, de maladies, de faiblesse sans compter les coups de fouets de leurs gardiens. Certains gelaient lorsqu'ils s'avançaient à l'extérieur et Yehoya'hine était chargé de ramasser les corps. De plus, il avait servi de cobaye aux "médecins" qui lui avaient injecté de mystérieux produits qui, heureusement, ne lui laissèrent aucune séquelle.

Dans ces conditions extrêmes, les détenus s'attachaient à toute bribe d'espoir comme des naufragés s'agrippent à un fétu de paille. Le Grand Rabbin de Hollande, Rav Dosberg, détenu dans la même baraque que moi, s'était rendu compte que j'aurais bientôt treize ans et s'était mis en tête de célébrer dignement ma Bar Mitsva. Sur le moment, je ne compris pas très bien

quelle était son intention, mais par la suite je compris qu'il cherchait simplement à insuffler du courage, le courage de tenir pour tous mes codétenus.

Rav Dosberg avait réussi à emporter un tout petit rouleau de la Torah. Après d'épuisantes journées d'esclavage, il me prenait à part le soir et m'apprenait à lire et à préparer un discours. Un matin, à trois heures moins le quart, la cérémonie eut lieu. J'étais très ému. C'était ma Bar Mitsva.

Je me souvenais de la fête qui avait été organisée pour un ami de mon père à Amsterdam, les invités, les cadeaux, le discours qu'il avait prononcé dans la grande synagogue. Je pleurai presque de dépit et de douleur. Mes pieds étaient blessés et gelés, il faisait horriblement froid. Quelqu'un murmura mon nom pour m'appeler à la Torah. Je m'habillais et me dirigeais vers la table autour de laquelle de nombreux détenus avaient pris place malgré le manque de sommeil que cela impliquait.

Sur la table, on avait disposé deux bougies de chaque côté et le Séfer Torah au milieu, sur des couvertures. On avait accroché des couvertures aux fenêtres pour que les Nazis ne remarquent rien. Nous commençâmes la prière.

Soudain, on entendit frapper à la porte. Nous étions terrorisés et certains d'entre nous se cachèrent sur les planches qui nous servaient de lits. Quelqu'un finit par ouvrir la porte: un courant d'air glacé s'infiltra dans la baraque, ce qui fit s'entrechoquer mes jambes de douleur.

On m'appelait par mon nom: c'était ma mère qui avait réussi, au prix de quels efforts, à rendre visite à mon père et mes frères alors internés à l'infirmerie puis à moi-même en l'honneur de ma Bar Mitsva. Il était strictement interdit à une femme d'entrer dans la baraque des hommes et elle fut donc obligée de rester à l'extérieur. On ouvrit le Séfer Torah pour que je puisse lire la "Paracha" et je prononçais mon "discours".

Soudain, je réalisai que j'étais maintenant un homme: j'étais si content que je n'écoutais même pas le discours de Rav Dosberg. Il me dit: "Prends ce Séfer Torah car toi, tu as plus de chances de sortir un jour d'ici. Mais promets-moi que tu raconteras ce que nous avons souffert ici". Un de mes camarades m'offrit une croûte de pain avec un bout de saucisse, un autre me donna un morceau de chocolat et des cartes à jouer miniature. Le Rav Dosberg me bénit et de tous les coins, j'entendis fuser les cris de "Mazal Tov, Mazal Tov!".

Je sortis embrasser ma mère qui m'offrit sa portion hebdomadaire de pain et une paire de gants en flanelle qu'elle avait réussi à dérober à son travail. Je la accompagnai jusqu'au portail et retournai nettoyer la baraque avec les autres adolescents. Après bien des aventures, je réussis à sortir du camp et toute la famille se trouva à nouveau réunie et monta pour de bon en Erets Israël. Yehoya'hine Yossef a raconté cette histoire bien plus tard à ses enfants et petits-enfants.

Ceux-ci décidèrent alors de confectionner une petite armoire dans laquelle on plaça le Séfer Torah. Le petit Yehoya'hine devint un spécialiste de physique planétaire et atmosphérique. Quand il mit au point, avec les physiciens de la Nasa, le programme de la navette Columbia, il reçut la visite d'Ilan Ramon, qui devait être le premier astronaute israélien.

Quand il vit la petite armoire et apprit l'histoire de ce Séfer Torah, il demanda la permission de l'emporter avec lui dans l'espace, car il était lui-même le fils d'une rescapée d'Auschwitz. Quel symbole que ce Séfer Torah qui avait traversé tant d'épreuves! Que le souvenir d'Ilan Ramon soit une bénédiction!

Traduit par Feiga Lubecki / La sidra de la semaine



## UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

### Déplacer une caméra durant Chabbath

Extrait du livre "Lois et Récits de Chabbath", éditions Torah-Box (disponible sur [www.torah-box.com/ebook](http://www.torah-box.com/ebook))

Tout objet servant à un travail défendu que l'on prend soin de n'utiliser que pour sa fonction spécifique et non pas pour autre chose, par crainte qu'il ne se détériore ou ne se salisse, est considéré comme un "objet qui risque de perdre de sa valeur".

C'est un type de mouktsé dont l'interdiction est plus grave.

Toutefois, si on n'est pas trop strict et qu'on l'utilise parfois à autre chose, l'objet ne sera pas considéré comme un "objet qui risque de perdre de sa valeur" mais seulement comme un "objet servant à un travail défendu". Quelques exemples d'objets qui risquent de perdre de leur valeur : Couteau pour l'abattage rituel, caméra et appareil de photo, timbres, chèques, parchemin destiné à l'écriture de Séfer Torah ou de mézouzot ou de téfilines, passeport, etc.

Les règles s'appliquant aux objets qui risquent de perdre de leur valeur sont plus sévères que celles s'appliquant aux objets servant à un travail défendu.

En effet, il est interdit de les déplacer même afin de les utiliser pour un travail autorisé ou pour leur emplacement et, à plus forte raison, de les enlever du soleil pour les mettre à l'ombre.



## PERLE HASSIDIQUE

*"Le comportement d'une personne détermine ses pensées." (Rabbi Na'hman de Breslev)*

## QUIZZ PARACHA

1. Quand une mitsva est fait par un groupe de personnes, à qui la mitsva est-elle rattachée ?
2. Quel est le jour où Moché est redescendu du mont Sinai en ayant reçu le pardon complet pour les Bné-Israël ?
3. Que doivent faire les Bné-Israël pour s'assurer qu'Hachem honorera sa promesse de leur faire du bien ?

3. Garder même les commandements « légers ».

2. Le 10 Tichri : Yom Kippour.

1. A celui qui l'a chève.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – [contact@torah-box.com](mailto:contact@torah-box.com)
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :

'Hevrat Pinto, Rav Moché Pell, Jonathan Berdah

Nos partenaires

**Juif.org**



**Torah-Box.com**

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde

sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABOUHATSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK

Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.429.93.06 – Web : [www.torah-box.com](http://www.torah-box.com) - [contact@torah-box.com](mailto:contact@torah-box.com)

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU